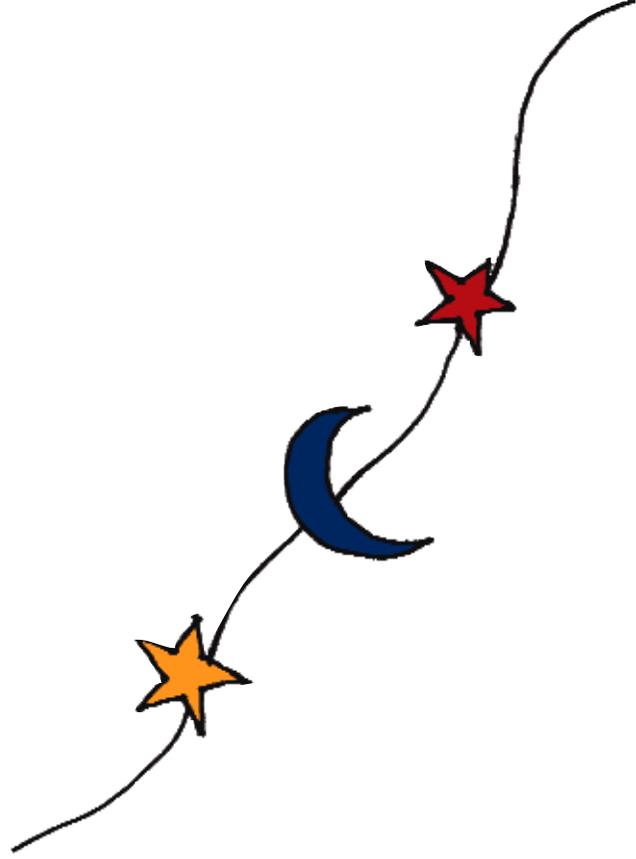


Pourquoi les talibans

ont-ils interdit

les cerfs-volants ?



La danse fait école

Pour nous des danseurs vont danser. Danser en récitant des bouts de leur répertoire, danser en improvisant autour des situations créées par Jean-Claude Gallotta, danser avec ceux qui le voudront à la fin de cette heure chorégraphiée. Calée entre la représentation traditionnelle, l'exercice pédagogique, la leçon de choses et la liberté de la création en train de s'accomplir, c'est une véritable incursion dans l'univers d'un chorégraphe et dans la danse contemporaine qui vous est proposée. Et comme il y aura improvisation, voici quelques-unes des situations possibles.

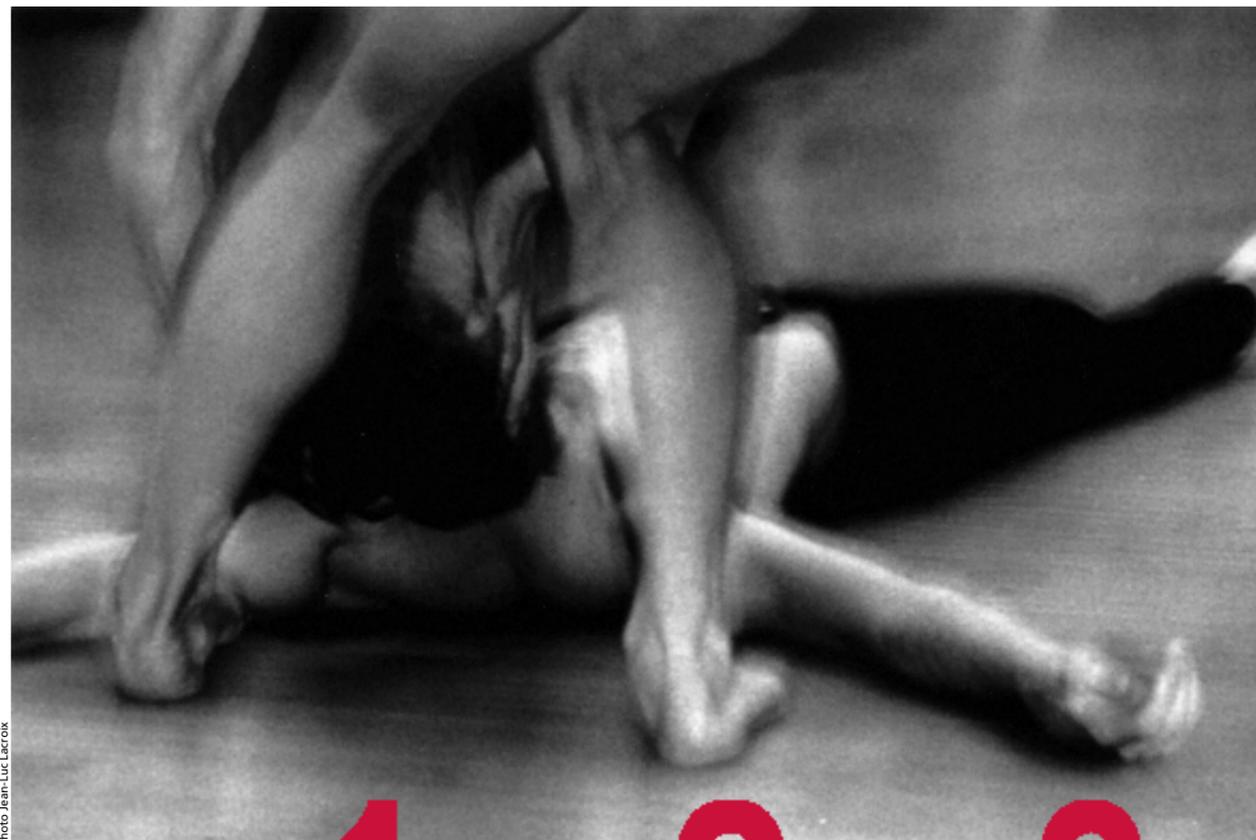


Photo Jean-Luc Lacroix

Premier texte

Intérieur nuit

L'obscurité est peuplée de figures qui rôdent autour d'un carré de lumière et le traversent. Peu à peu, on voit que ces mouvements sont faits de gens qui arrivent sans doute de loin, des voyageurs et d'autres qui les regardent venir. Les deux groupes ne se mêlent pas. Quand ils finissent par s'approcher, leurs poings sont encore fermés. Ils inventent alors des façons nouvelles de se reconnaître

Deuxième texte

La fragilité du témoignage et de la découverte de l'autre

Un garçon essoufflé arrive. Il vient rapporter ce qu'il a vu. Des choses terribles. On voudrait le croire. Mais ce qui parvient jusqu'à nous, c'est au contraire de la douceur, de l'extrême douceur entre un homme et une femme. Une danse d'amour. Pour l'apprivoiser ou par peur, l'homme délaisse le centre de la scène. Gestes copiés. Qui copie l'autre ? Duo de la découverte.

Dernier texte

Comme pour se consoler, tous reviennent, avec un livre dans les mains. Ils s'installent chacun de façon différente, assis, debout, appuyés, couchés, dans la posture de l'homme qui lit. Mais le vent les dérange, feuillette bruyamment leurs livres. Soudain, tout s'agite. Des pages s'envolent encore... Peu à peu, les danseurs, hommes et femmes s'interdisent les mouvements amples, les grands gestes. Ils tendent à l'immobilité. À eux tous, ils forment ainsi une armée pétrifiée.

Gallotta attitude
Jean-Claude Gallotta
Vendredi 9 novembre 2001
à 20h30
au Passager

Les enfants sont vernis

Après Květa Pacovská, dont le travail fut exposé en janvier 2000, nous accueillons une autre illustratrice pour enfants. Anne Herbauts a publié de nombreux ouvrages. Elle présentera à la galerie de l'ancienne poste ses dessins mais également une installation ludique, imaginée à partir de son recueil *L'arbre merveilleux*. Alors, puisque cette exposition s'adresse aussi aux enfants, les élèves du lycée professionnel hôtelier Saint Pierre concocteront, en collaboration avec Anne Herbauts, un goûter de vernissage. Le rendez-vous est fixé le mercredi 14 novembre 2001 à 14h30.



Illustration Anne Herbauts, © Casterman, 1998

Un étrange voyage
Anne Herbauts

Vernissage
mercredi 14 novembre 2001
à 14h30

Exposition
Du mercredi 14 novembre
au jeudi 13 décembre 2001
à la galerie de l'ancienne poste

Libres notes

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire, les lectures des années précédentes font place à la musique. Trois rendez-vous sont prévus au cours de cette saison. Nous commençons avec le jazz. Cela se fait en collaboration avec l'école de musique. Il y aura de quoi grignoter. L'entrée est gratuite. Vous savez tout.

Musiques passagères
Autour du jazz
École nationale de musique
et danse de Calais
Mercredi 14 novembre 2001
à 19h
au bar du Passager



P.J.

Naissance

Celle d'une petite Emilie. Si tout va bien, dans quelques années, elle aussi pourra devenir la comptable en chef du Channel. Comme sa maman.

Cassette

Beaucoup de cassettes *Jours de fête*, le film, achetées par souscription, attendent encore leur propriétaire. Rappelons que l'on peut les retirer au Channel aux heures d'ouverture de la billetterie.

Cadeau (1)

Pour ceux qui commencent déjà à chercher pour les fêtes de fin d'année, il y a bien sûr la cassette de *Jours de fête* mais il y a aussi le dernier ouvrage sur Royal de luxe, édité chez Actes sud.

Cadeau (2)

Dessins de François Delarozière, illustrations de Phéaille, entretien avec Jean-Luc Courcoult, photographies de Jordi Bover, ce livre de 214 pages est en vente à l'accueil du Channel aux horaires de billetterie et les soirs de spectacle.

Respect

On a retrouvé quelques cigarettes écrasées sur le sol (repeint tout neuf de cet été) du bar du Passager. Alors à ces fumeurs distraits, nous rappelons qu'ils y sont chez eux. Et chez eux, ils en font quoi, des mégots ?

Distribution

Alain Duclos, qui anime de nombreux ateliers théâtre et collabore d'une manière régulière avec le Channel, est l'un des interprètes d'*Oratorio pour un joueur de tango*.

Palettes

Il nous faut trouver, pour l'un des spectacles prévu durant *Feux d'hiver*, quelques mille deux cent palettes de bois. Nous en sommes aujourd'hui à neuf cents. Encore trois cents et le tour est joué. Et la tour pourra être montée. Vous comprendrez.

Novembre 2001

La soirée de rentrée a pu déjà vous donner une petite idée de la transformation de l'accueil du Passager. Des couleurs et une meilleure acoustique, c'était la livraison de septembre. Pour novembre, installation électrique confortée et ampoules en renfort, c'est la lumière qui sculpte l'espace. À présent, vous n'avez plus beaucoup d'excuses pour ne pas rêvasser au bar, avant ou après la représentation. Pour ce qui est du programme de ce mois qui frise l'hiver, il y aura des musiques passagères. Et aussi la danse de Jean-Claude Gallotta, le théâtre de Didier Bezace, le théâtre d'Eva Vallejo nappé du piano de Bruno Soulier qui vous attendent au Passager. Erik Truffaz sera au théâtre. Pour les enfants, il y a *Gribouillie* et le vernissage de l'exposition d'Anne Herbauts. Et à la fin du mois, on lève le voile de *Feux d'hiver*.

Le Channel
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site: www.
lechannel-calais.org
Mél.: lechannel@
lechannel-calais.org

Seul(e)s en scène

Lignes de vie (1) en novembre 2001 avant *Lignes de vie (2)* en mars 2002. Deux représentations d'une heure, un entracte au milieu et trois comédiens pour nous servir trois monologues inspirés et autant de petits bonheurs de théâtre. C'est ici du théâtre de haut vol, où Didier Bezace (cf *Péreira prétend* et *Le colonel-oiseau*, pour ceux qui auraient vu) est intervenu à la manière d'un accompagnateur. On y retrouvera certaines caractéristiques de l'esthétique et de l'atmosphère qui distinguent son travail, rajoutant à l'originalité et la pertinence du propos. Franchement, vous auriez tort de vous priver.

Sourires

Dix-huit élèves (que des filles) de 1^{ère} Bac Pro Service et accueil du lycée professionnel Pierre de Coubertin seront présentes les soirs de spectacle pour participer à l'accueil du public.

Sourire

C'est à Mireille Jamet et Jean-Christophe Planche, leurs enseignants, que cette initiative est due. Cela permettra à ces lycéennes de mettre en pratique leur enseignement tout en offrant plus de convivialité.

Pleurs

Il est de plus en plus difficile de répondre à toutes les demandes d'inscription pour les représentations scolaires. Elles sont aujourd'hui toutes complètes et ce sont près de trois mille élèves qui auront la chance d'y assister. Les autres sont déçus et nous, sincèrement désolés.

Pleur

Avouons notre déception. Certains enseignants qui pourtant, cette saison, travailleront avec nous dans le cadre de projets culturels mis en place dans leurs classes étaient absents lors de nos soirées de rentrée. Ce rendez-vous était l'occasion de nous retrouver et de mieux nous connaître... Dommage.

Lecture

Un partenariat avec le journal *Nord Littoral* a été mis en place pour toute la saison. À vous d'en être lecteur pour découvrir de quoi il s'agit.

Écoute

Dans le même ordre d'idées, *Radio 6* nous permettra de présenter régulièrement les spectacles à l'antenne, sous forme d'annonces régulières. À vous d'être auditeur...

Soldes

Il nous reste quelquefois des affiches des spectacles que nous programmions. Demandez-nous. Il arrive que nous liquidions les stocks.



Photo: Eric Curet

Paroles de femmes

Le théâtre français, depuis quelque temps, s'est pris de passion pour Alan Bennett. Cet anglais de soixante-sept ans, qui a fait ses débuts comme comédien, a acquis une place tout à fait singulière dans le cercle relativement restreint des auteurs dramatiques reconnus. Ceci tient aussi bien à la forme de ses pièces qu'à leur contenu. Il s'est ainsi fait une spécialité des monologues, ce qui lui donne généralement l'occasion de faire parler des personnages féminins. Plus encore, ce qui frappe chez Bennett, c'est le regard qu'il porte sur ses personnages et le regard que ceux-ci portent sur le monde. Des femmes que l'on pourrait dire ordinaires, le plus souvent résolues

à accepter une vie sans éclat particulier, fatalistes donc, et pourtant capables de s'exprimer avec une acuité et une ironie réjouissantes sur ce qui les entoure et sur la place qu'elles occupent. Les deux monologues réunis ici, extraits des *Moulins à paroles*, traduits par Jean-Marie Besset, illustrent parfaitement ce ton. Peggy est *Une femme sans importance*, le titre du monologue nous l'indique sans détour. La situation de Suzanne, dans *Un lit parmi les lentilles*, n'est plus guère enviable. L'une fait plutôt dans la gentillesse ironique, la seconde compose davantage dans l'amertume caustique. Elles ont en commun un désespoir discret, simple et élégant.

Et Couté ? Ecoutez !

Voici un poète rural et libertaire, sans colorant et sans fausse pudeur, un bonhomme de bien avant la mondialisation, encore capable de passions simples et de colères vigoureuses, avec une langue rude et pure, attentif à la cause des petites gens et rugissant contre l'injustice. Gaston Couté a vécu au carrefour du XIX^e et du XX^e siècle. Il a fait ses classes en déclamant ses vers dans les cabarets parisiens, ce qui lui valut une certaine notoriété. Inspiré par le sort guère enviable des ruraux livrés au tourbillon de la ville, n'hésitant pas à pourfendre les puissants d'alors, industriels méprisants et médiocres politiques, il fut surtout un indécrottable antimilitariste, ce qui à l'approche de la Grande guerre faisait de lui un précurseur, mais aussi un trublion. Chez Couté, Daniel Delabesse retient notamment « ce sentiment de n'être de nulle part ». Sur scène, pour cet hommage sans fioritures, ce qu'aurait probablement apprécié le poète, il est simplement accompagné par Teddy Laury à l'accordéon et par quelques traits de lumière. Daniel Delabesse propose cette parole avec un verre teinté de désarroi et une telle foi que l'on se laisse vite embarquer par la petite musique de ce spectacle humain, trop humain. On y sent la nostalgie, on y a bien souvent le cœur gros, mais, bien vite, ce qui reprend le dessus, c'est un formidable désir de vivre et d'aimer.

Lignes de vie (1)

Didier Bezace

Une femme sans importance
Un lit parmi les lentilles
Alan Bennett

Les ch'mins d'Couté
Gaston Couté

Vendredi 16 novembre 2001
à 20h30
au Passager



Enfance

Gribouillie, c'est rien que pour les tout-petits. Et nous vous convions à le voir en famille. Objet rare, ce spectacle s'adresse aux enfants de 9 mois à 3 ans et uniquement à ceux-là et aux adultes de 17 à 77 ans. Comme quoi il n'y a pas d'âge pour s'initier au plaisir du théâtre.



Photo: Flop

S'accaparer l'espace, l'explorer, le découper, l'encercler, le déplacer, le recommencer, le chançonner, le scrabuillier, l'entourlouper, le barrer, le chiffonner, le suspendre, le faire sonner...

Gribouillie s'en charge. Habillée de noir, chaussée de blanc, Gribouillie s'avance en chantonnant une petite comptine alsacienne. Elle tire son petit chariot de papier blanc, baptisé Nin-Nin, comme on promènerait son nounours. Quand elle déploie une immense page blanche c'est pour y déposer des traces avec son pinceau noir. Dedans, dehors, devant, derrière, dessus... C'est de la découverte du monde et de l'espace, de l'indispensable expérimentation du réel dont il s'agit ici.

Entre la page blanche, le pinceau et le chariot, s'organisent des situations théâtrales tendres, drôles, effrayantes et comme dans un jeu de miroir, les enfants, dégagés des structures raisonnables du monde adulte, se reconnaissent dans ce drôle de clown noir et blanc.

Gribouillie

Francesca Sorgato
De 9 mois à 3 ans
Représentations tout public
mercredi 21 novembre 2001
à 10h et 15h30
salle de répétition du Passager
(Attention, jauge très limitée)

Apprentissage

Nous signalons qu'il reste quelques places pour ceux qui voudraient s'initier et pratiquer le théâtre et qui auraient la chance d'avoir entre 13 et 18 ans. C'est le mardi de 18h30 à 20h30.

Buffet

Pas le meuble ni la ministre mais les petites agapes lors des vernissages d'exposition et autres. Nous poursuivons le travail en commun avec les élèves de M^{me} Cazin (Charlotte) – pas le gâteau, le prénom –, du lycée professionnel hôtelier Saint Pierre.

Transfert

Du service *culture* au service *tourisme*, c'est le trajet de Gérard Cabotte, que nous remercions ici ; du conseil général de l'Essonne à la ville de Calais, c'est celui de Laurence Sellin qui occupe désormais la fonction de Gérard Cabotte et que nous saluons.

Contrat

Celui local et d'éducation artistique. Olivier Bitard, Gwenaël Salaün et Xavier Deutsch mènent ensemble un projet *théâtre, écriture et son* à l'école du Phare (enseignants Marc Pelabon et Marie-Christine Noël). Cela vient de commencer. D'autres projets suivront.

Noir et blanc

Pour les possesseurs de la cassette *Jours de fête à Calais*, le film, si vous la voyez en noir et blanc, c'est que votre magnétoscope ne sait pas lire le PAL. Deux solutions : soit vous en achetez une autre, soit, plus économique, nous vous échangeons votre cassette PAL contre une SECAM. Et la couleur sera.

Couleur

Patrice Junius, graphiste et buveur de café, depuis si longtemps avec nous qu'il fait carrément partie de l'équipe du Channel, travaille aussi et désormais pour le théâtre du Nord.



Illustration Colin Junius

J-57

Bénévoles

Pour la deuxième édition de *Feux d'hiver* les 28, 29, 30 et 31 décembre 2001, nous recherchons des bénévoles qui aideront Carabosse à illuminer de mille feux les anciens abattoirs. Pyromanes s'abstenir.

Cirque

Toujours à l'occasion de cette deuxième édition, un stage de cirque s'adressant aux jeunes (de 6 à 18 ans) sera de nouveau proposé. Les inscriptions seront ouvertes à partir du 3 décembre 2001. Attention, le nombre de places est limité.

Réservations

D'ores et déjà, les plus prudents d'entre vous peuvent réserver leurs places pour les spectacles *Le cirque de la Licorne*, *bestiaire forain*, *Contes world...* et *d'ailleurs* et *Voyage en terre intérieure*.

Horaires

Du 28 au 31 décembre 2001, *Contes world...* et *d'ailleurs*, c'est à 15h, *Le cirque de la Licorne*, *bestiaire forain*, c'est à 17h15, et pour *Voyage en terre intérieure*, c'est plus compliqué, il vous faut donc vous renseigner à l'accueil.

Domage

Nous nous étions mis d'accord avec Yann Tiersen pour une soirée exceptionnelle au Magic mirrors, avec lui et quelques invités. Malheureusement, la fatigue accumulée l'a décidé à s'octroyer un mois de repos entre décembre et janvier. La prochaine fois sans doute.

Réveillon

Le débat que nous avons engagé lors de la soirée de rentrée nous a aidé à définir la soirée du 31 décembre 2001. Nous savons déjà qu'elle s'intitulera *Le réveillon des petits miracles*. Ça se passera dehors et dedans. Rendez-vous aux abattoirs vers 22h.

Information

N'oubliez pas, parution du programme définitif de *Feux d'hiver* pour le 1^{er} décembre 2001.

Feux d'hiver

Musiques vagabondes

Il s'impose comme un des musiciens les plus inventifs de sa génération. Véritable coqueluche du monde du jazz, passant le pont de nombreux styles musicaux, c'est naturellement que le festival *Tendances* l'a convié pour un concert exceptionnel. Et comme rien n'est fait à moitié, le Quartet Moutin réunion ouvrira la soirée.

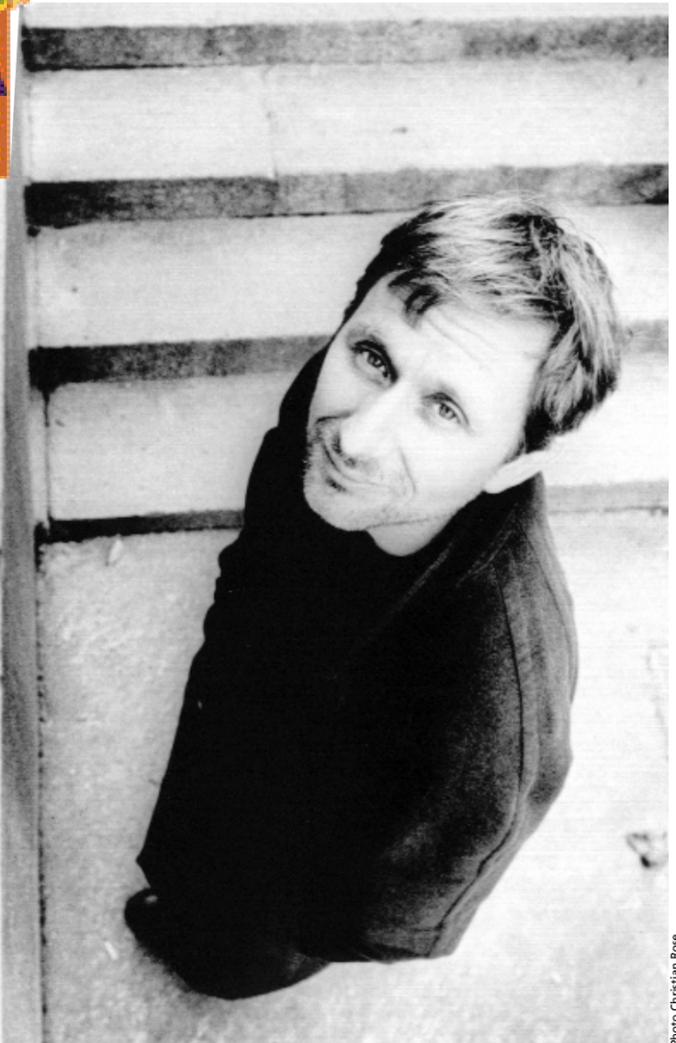


Photo Christian Rose



Erik Truffaz
En première partie
Quartet Moutin réunion

mercredi 21 novembre 2001
à 20h30
au théâtre municipal

En collaboration avec Tendances,
Festival de la Côte d'Opale

Erik Truffaz est le poulain qui fait rêver tous les labels de musique, qu'ils soient rap, jungle, hip-hop ou drum'n'bass, tant ce garçon semble capable de tout jouer. Après tout, ce jazz auquel il fait honneur aujourd'hui, demeure l'ancêtre de toutes les musiques, pop, rap funk, sans oublier la soul. Après un très académique *Out of dream*, le trompettiste a ajouté sans peine un zeste de modernité à son quartette de base, en y invitant un certain Nya Jackson : un rapper, mais aussi un poète, passé auparavant par des groupes comme Silent Majory et Galactic Sound Lab. Sa voix est aussitôt devenue le contre-chant idéal aux clairs-obscurs soufflés par Truffaz. Dès lors, il a suffi de deux albums – *The Dawn* et *Bending New Corners* (Blue Note-EMI) – pour que leur *mano a mano* séduise, malin cocktail de jungle et de be-bop, avec une goutte de drum'n'bass s'il vous plaît. Logique paraît ce goût pour les savants mélanges, quand on sait que Truffaz a grandi quelque part entre le rock de Police, le Funk d'Earth Wind and Fire et le jazz électrique de Herbie Hancock. Si les ventes de disques d'Erik Truffaz restent encore – cela ne saurait durer – modestes (15 000 exemplaires en moyenne), c'est sur scène surtout que ce petit-fils de Miles Davis est devenu le nouveau trompettiste qu'on guette. Ses concerts – plus de 150 donnés en France l'année dernière – sont devenus des rassemblements singuliers de loulous courtois, de cadres en colère, de rappeurs satinés et de bourgeoises canailles. Ce phénomène, que les maisons de disques appellent *cross-over*, n'est pas nouveau. On se souvient du succès obtenu par des formations comme Jazzmatazz et US3 ; mais les démarches étaient alors inverses : le hip-hop venait puiser ses samples dans l'immensité jazz. Cette fois, c'est un trompettiste capable d'époustouflants solos qui s'égare avec bonheur dans la jungle des sons urbains. Un bel hommage à l'enseignement de Miles Davis : être soi, tout entier au service de sa musique.

Chœur battant

Le spectacle est actuellement en création. Pour avoir assisté aux premières répétitions, ce que nous y avons vu est plutôt engageant. De l'intensité, une inventivité théâtrale, cinq comédiens unis comme les doigts de la main, des musiciens en scène, une partition qui voyage et nous emmène avec elle, la langue espagnole en recours, c'est bien d'une forme tout à fait singulière qu'il s'agit. Nous attendons cela avec impatience.



C'est quoi la musique ?

Pourquoi pas Demarchi le bandonéoniste, Valenzuela le contrebassiste ou Paladino le pianiste, ce « petit homme perdu » ! Eux viennent nous parler de lui, de ce Funes violoniste génial, avec haine, admiration, jalousie... Leurs paroles se souviennent de celui qui leur aura redonné la gloire avant de disparaître, de celui qu'ils ne seront jamais. Imaginons une représentation comme le récit d'un orchestre de tango à la recherche de son âme : la musique. Imaginons un chœur qui nous parle de l'amour, de la mort, de nous. Imaginons une chaise, un interprète, un chœur de chaises. Imaginons un long voyage dans un cercle, des comédiens comme des sculptures en mouvement, tout un parcours de gestes et de sons.

Eva Vallejo, metteur en scène



Oratorio pour un joueur de tango
Humberto Costantini
L'Interlude T/O
Vendredi 30 novembre 2001
à 20h30
au Passager



Photo Michel Vandien Eckhout

La rubrique des mords

On peut lire

À propos de Gallotta attitude
- *Les variations d'Ulysse*, X. Lambours, J.C. Gallotta, Lansman éditions, 1998
- *Jean-Claude Gallotta*, J.L. Schefer, L. Louppe, C.H. Buffard ; groupe Émile Dubois
- *Les yeux qui dansent*, 1993, B. Raffalli, J.C. Galotta, J.P. Maurin ; entretiens avec Bernard Raffalli

À propos de Lignes de vie (1)
- *Silence compris terminus*, Daniel Keene, Théâtrales éditions, 1999
- *Douze pièces courtes*, Daniel Keene, Théâtrales éditions, 2001
- *Les cahiers de la veillée*, 1^{ère} année, 1921, Gaston Couté
- *Le gars qu'a mal tourné*, Gaston Couté, Le temps des cerises, 1997
- *Chemins de terre aux pavés de Paris*, Gaston Couté, Dossiers d'Aquitaine, 1998
- *Les mangeux d'terre*, G. Couté, G. Pierron, G. Coutant, Pirot Christian éditions, chanson, 1990

À propos d'Oratorio pour un joueur de tango
- *Petits hommes perdus*, Humberto Costantini, édition Autrement, 1997

À propos d'Anne Herbauts
- *La maison bleue*, Casterman, 2000
- *L'heure vide*, Casterman, 2000
- *L'arbre merveilleux*, 2001
- *La très vieille légende sans poussières du coin du balai*, Casterman, 2001

On peut écouter

À propos des Ch'mins d'Courté
- *En revenant du bal*, Gérard Pierron, Gaston Couté ; Saravah, 1997

À propos d'Eric Truffaz
- *Out of a dream*, Blue note, 1997
- *The Dawn*, Blue note, 1998
- *Bending new corners*, Blue note, 1999
- *Mask*, 2000
- *Bending new corners-dawn*, 2000
- *Erik Truffaz revisité*, Blue note, 2001
- *Nina Valeria*, Éléphant, 2001



Calais, le 16 mai 2001. Michel Vanden Eeckhoudt

Pourquoi les talibans

ont-ils interdit les cerfs-volants ? La question reproduite sur la *une* de couverture de *Sillage* conclut un article composé de cinquante-six questions de Dominique Eddé et Danièle Sallenave, écrivains. Cet article est intitulé *Questionnaire*. Il a été publié par *Le Monde* dans son édition du vendredi 28 septembre 2001.

Pour ceux qui ne sauraient pas, ou qui croiraient à une mauvaise rime, à une question pour faire les intéressants, nous précisons donc que les talibans ont vraiment interdit jusqu'à l'usage du cerf-volant.

La distraction, le loisir, l'art, la culture, embellir le quotidien, construire sa vie sont les cibles de ceux qui là-bas, ou ailleurs avec d'autres moyens plus pernicioseux, ont élu la haine ou la négation de l'homme.

Il était d'autres questions dans l'article cité :

Qui a tué Salvador Allende le 11 septembre 1973 ?

Pourquoi faut-il toujours répondre pour ou contre et jamais contre et contre ?

Pourquoi les américains sont-ils si peu inquiets de produire un tiers de la pollution mondiale ?

Sait-on que la Chine, l'Arabie saoudite, les États-Unis et l'Iran concentrent à eux seuls 88% des exécutions capitales dans le monde ?

Et d'autres encore.

Mais nous avons choisi les cerfs-volants.

À la différence des avions de chasse, ils obligent à lever la tête.

Francis Peduzzi, le 15 octobre 2001